

## Grains de sagesse, Miettes de bon sens

C'est aujourd'hui la fête du glorieux patron de nos compatriotes irlandais, saint Patrice.

"E'in go braugh!"

"Vive l'Irlande catholique et libre!"

Dans chaque district où l'on cultive un tant soit peu de grain, on devrait avoir un bon erible. Ça coûte cher, mais c'est vite payé par la plus value donnée à la graine destinée au marché.

**Un inventaire.**—C'est salutaire.—Nous avons souvent insisté sur la nécessité de faire un inventaire de ce que l'on a sur sa terre en fait de machines. Le mois de mars est un bon mois pour cela.

**Si vous avez un rucher.**—Pour réussir votre prochaine récolte de miel, procurez-vous dès maintenant le matériel nécessaire. Ce n'est pas quand le nectar est abondant et que les abeilles essaient qu'il est temps d'y penser.

**Les compliments flatteurs.**—N'ayez pas une confiance illimitée dans les personnes qui n'ont toujours aux lèvres que des paroles mielleuses. Le chat fait souvent patte de velours pour mieux cacher ses griffes.

**Encore du cochon.**—Nous ne voyons pas pourquoi nous ne pourrions pas élever des porcs à aussi bon marché qu'ailleurs. C'est le coût de production moindre qui permet de vendre meilleur marché et de dominer le marché. Il faut aussi nous appliquer à produire le porc le plus en demande, celui qui peut faire du bon bacon, si nous voulons voir grossir le chiffre de nos exportations.

**A propos d'engrais.**—N'ajoutez pas foi plus qu'il ne faut à ceux qui prétendent vendre des engrais capables de faire pousser du blé sur les cailloux. Pour être efficace, l'engrais doit pouvoir convenir à la qualité du sol cultivé. Dans le doute, faites analyser votre sol ou consultez votre agronome.—Ce qui convient à tel sol ne convient pas toujours à tel autre; ce qui est utile à tel endroit peut être nuisible à tel autre.

**Donner un prêtre à la Sainte Eglise,** un missionnaire aux pauvres païens, une nouvelle épouse à Jésus-Christ, c'est le désir de bien des parents, fidèles aux traditions de foi et de piété de leurs ancêtres. Si l'appel de Dieu se fait entendre à votre foyer, considérez-le comme un privilège, un honneur, une récompense, une consolation, et mettez tout en œuvre pour aider à faire éclore la vocation naissante.

**La luzerne vous aidera.**—Pourquoi dépenser un argent que vous pouvez si bien utiliser ailleurs à acheter des concentrés, quand vous pouvez produire sur votre propre terre, la luzerne si riche en protéine. Cultivateurs qui lisez ceci, ce n'est pas tant la hausse des prix qui vous assurera une plus grande prospérité, que la baisse du coût de production, et plus vous emploierez de luzerne récoltée sur votre ferme, moins il vous en coûtera pour nourrir votre troupeau.

L'avenir n'est pas au peuple qui aura le plus d'or, mais à celui qui aura conservé le mieux les vertus qui font les races fortes. L'avenir du monde appartiendra aux peuples qui auront été les plus moraux et les plus religieux, aux peuples qui auront le moins de sophistes et de débauchés, le plus de familles nombreuses, laborieuses et chrétiennes.

La famille étant la cellule mère de la société, celle-ci ne peut être que ce qu'est celle-là.

Gardons donc avec un soin plus jaloux que jamais nos traditions et notre sainte religion.

**Labour du printemps.**—Les terres qui n'ont pas été labourées à l'automne seront entreprises dès que l'état du sol le permettra. Il ne faut jamais faire cette opération par mauvais sol, mais il faut la faire le plus tôt possible, afin de pouvoir achever de mettre la terre en bon état quelque temps avant le semis, pour qu'elle puisse subir son tassement naturel.

Les terres devant recevoir du fumier de ferme sont labourées aussi tôt que possible pour que le fumier commence à se décomposer. Profitez de ces travaux pour enfouir des engrais chimiques et les bien incorporer à la terre. C'est une question de réussite qu'il ne faut jamais perdre de vue.

**Autres petits conseils.**—Voici quelques autres petits conseils dont il est bon de prendre note pour les mettre en pratique à l'occasion.

Encore un mois et la neige aura presque complètement disparu. Peu après les prairies reverdiront. Commencez dès lors la guerre aux mauvaises herbes. Si vous le pouvez, détruisez-les à la pioche, sinon hersez.

Si votre prairie porte des arbres, n'oubliez pas qu'ils ont besoin chaque année d'un peu de femure pour donner des fruits.

Vérifiez aussi les tuteurs des arbres. Lutte contre les chenilles et les larves. Nettoyez les arbres. Visitez bien vos haies et vos clôtures pour les réparer si nécessaire. Soignez les abreuvoirs.

Il faut tout préparer dès qu'on en a le temps, car on ne sait jamais si le printemps sera hâtif ou non.

C'est aussi le temps de faire le choix de votre semence de pommes de terres, si vous ne l'avez encore fait. Choisissez de beaux tubercules bien sains, portant des yeux bien développés et assez nombreux. Vous les mettrez dans un local où ils n'auront pas à craindre l'humidité ni une trop forte chaleur, pour ne pas entrer tôt trop en végétation. Disposez-les en couche mince, pour que sous l'action de la lumière ils puissent verdier et devenir plus robustes. Nous garderons les plants ayant des jets petits, forts, vigoureux, et nous rejetterons ceux dont les jets sont allongés, filants et sans force.

C'est une opération qui demande à être faite avec grand soin, car un bon plant est un des premiers éléments de succès, un mauvais plant ne pourrait plus donner une bonne plante.

## Pour les gens pressés

—Un coup de vent terrible a causé 35 morts en Australie.

—La France compte actuellement plus de quarante millions d'habitants, dont deux millions d'étrangers.

—La navigation est ouverte dans le golfe et plusieurs navires ont commencé à naviguer entre les ports de la Côte-Nord.

—M. Poincaré paraît de plus en plus solide au Parlement français. Par trois fois, la chambre lui vote confiance par de fortes majorités.

—Les recettes de nos chemins de fer continuent leur progression constante, indice certain d'une activité accrue et d'une plus grande prospérité.

—En 1926 les grèves ont fait perdre aux ouvriers plus de 102 millions de journées de travail. Les grèves ne profitent généralement à personne, si ce n'est aux meneurs.

—Aucune ville ne pourra à l'avenir imposer une taxe aux étrangers qui iront travailler dans leurs limites, ainsi en a décidé la Législature. Travail libre en pays libre.

—Un dompteur a failli se faire dévorer par des fauves à Avignon. Il faut un courage plus qu'ordinaire pour s'amuser, ou plutôt amuser le public en jouant avec des bêtes féroces.

—La fièvre typhoïde est presque à l'état épidémique à Montréal. On en signale une couple de cents cas, que l'on attribue à des déficiences partielles dans l'approvisionnement du lait.

—En Savoie, une vache a mis bas un veau à huit pattes, quatre narines, deux queues et une seule oreille. Il n'a pas vécu. On rapporte qu'il est mort de chagrin de se voir si "dépareillé".

—On sait qu'au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Ecosse, on fait une spécialité de la culture des patates. On calcule que ce tubercule a rapporté à nos voisins, en 1926, une somme de dix millions de dollars.

—Un incendie dans un cinéma en Russie a fait une soixantaine de victimes, la plupart des femmes et des enfants. La liste est longue de ceux qui ont perdu la vie dans des réunions mondaines finissant en désastres.

—On évalue à trois cents millions et plus le nombre d'acres de terre cultivables au Canada. Comme on le voit, il y a encore de la place pour les fils de cultivateurs qui veulent se tailler un domaine comme l'ont fait leurs pères.

—Les chinois se sont coupés la couette, mais cela ne les empêche pas de se tirer aux cheveux. Tous les jours des centaines en perdent la tête. De ce temps-ci la lutte paraît particulièrement vive dans la province de Honan. Les blessés arrivent nombreux à Pékin.

—Mussolini, le fameux dictateur italien, dit qu'il ne peut expliquer qu'il y ait des guerres, mais qu'il est cependant convaincu qu'il y en aura encore d'autres, de plus meurtrières, de plus en plus désastreuses. La guerre paraît être dans l'ordre des choses que l'homme doit subir sans pouvoir les expliquer.

—Le Japon est un pays particulièrement éprouvé. Les gens qui l'habitent sont sans cesse sur le qui vive et se demandent s'ils seront engloutis dans quelque tremblement de terre, noyés par un raz de marée ou brûlés dans quelque conflagration. Un tremblement de terre récent y a fait plus de dix mille victimes.

—L'hon. M. Caron a réussi à faire voter \$35,000. pour le service d'Aviculture et \$90,000 pour celui d'Horticulture. Il est indéniable que l'aviculture a pris beaucoup de développement depuis quelques années et que rien ne peut mieux que les jardins scolaires contribuer à l'éducation agricole des enfants de cultivateurs.

—Lavallée, ce vieillard de 73 ans accusé d'avoir tué sa propre fille dans des circonstances révoltantes à St-Etienne des Grès, a été trouvé coupable aux assises de Trois-Rivières, et condamné, par le juge Aimé Marchand à être pendu le 22 avril prochain. Jusqu'au bout, Lavallée a paru insouciant. Il paraît lui être devenu indifférent de vivre ou de mourir. Son crime est l'un des plus révoltants dont fasse mention les annales judiciaires du pays.

—La fameuse affaire du lac St-Jean continue à faire jaser. Le parlement en est actuellement saisi, et dans quelques jours une commission sera nommée, avec mission d'entendre tous les réclamants et de fixer l'indemnité qui leur est due. Dans quelques années, on se demandera sans doute pourquoi on a fait tant de bruit autour d'une "affaire" qui en somme aura si puissamment contribué au développement du pays.

—Le gouvernement fédéral a fait voter, non sans une vive critique de la part de l'opposition, plus de six cent mille piastres pour édifices publics dans la Province de Québec. La proposition de \$27,000. pour un bureau de poste à Kénogami a surpris les députés de l'Ouest, "mais c'est un petit village perdu dans la forêt", s'est exclamé M. Garland de Bow River. "Un petit village" qui a doublé sa population en un an, qui compte aujourd'hui cinq mille âmes et qui en aura le double dans une couple d'années.

Il y a comme cela des gens qui ne se font aucune idée du progrès rapide, phénoménal presque de la province de Québec. Mais à quelques milles de Kénogami en trois ans a surgi comme par enchantement une ville de trente mille âmes, Arvida. La vérité, c'est que Québec marche à pas de géants dans la voie du progrès. Partout les villes grandissent et se développent, quelques-unes sortent de terre avec une rapidité qui déconcerte. Nous l'avons déjà dit: avant plusieurs décades, Québec aura dépassé Ontario. Et nous connaissons des gens qui ne peuvent se faire à l'idée que la "réserve québécoise" prenne tant d'importance. Nous n'y pouvons rien et nous continuerons avec l'aide de Dieu d'aller notre petit bonhomme de chemin.

## Notre feuilleton

Monsieur le Directeur,  
Bulletin de la Ferme, Québec, P. Q.

Cher Monsieur,  
On me dit que les journalistes aiment beaucoup connaître l'opinion de leurs lecteurs, surtout quand elle est laudative. Vous ne devez pas faire exception à la règle. Et bien, laissez-moi vous dire que vous n'auriez pas mieux choisi pour votre feuilleton que LA CAMPAGNE CANADIENNE, du Père Adélaïde Dugré. Voilà un livre bien pensé et bien écrit, que l'on dirait fait tout exprès pour nous les cultivateurs. Il arrive bien à son heure. Car il n'y a pas à se le cacher, la jeunesse de nos campagnes n'a pas pour la terre, la bonne terre canadienne, le culte de nos pères. C'est sans doute parce qu'on se déplace plus facilement qu'autrefois et que les jeunes vont plus souvent à la ville. Ils reviennent tout éblouis des lumières des théâtres et des grands magasins, de la vie apparemment facile et folâtre qu'on y mène et prennent la terre généreuse mais exigeante en dégoût. LA CAMPAGNE CANADIENNE est bien de nature à leur faire comprendre que tout n'est pas rose à la ville et que sous des dehors brillants elle cache bien des misères. Cela bien compris leur fera goûter mieux la campagne. La terre est exigeante, c'est vrai, elle demande beaucoup de travail, mais elle ne chôme jamais et n'est pas ingrate. Chez nous, c'est le travail qui manque le moins. A la ville, combien de gens bien disposés battent le pavé du matin au soir sans en trouver, et combien travaillent pour un salaire de famine avec constamment à leur porte le spectre de la misère. Au moins chez nous, si nous trimons dur nous ne sommes jamais en peine du lendemain.

J'ai deux grands garçons qui ont un peu envie de goûter à la ville. J'essaie de les en guérir en leur servant à petite dose LA CAMPAGNE CANADIENNE, que je lis tout haut le soir à la famille rassemblée. Et l'autre soir, j'ai eu le plaisir d'entendre l'un de mes garçons dire: "Savez-vous bien, papa, que le Père Dugré a raison". C'est le verdict de tous ceux qui aiment la bonne terre de chez-nous.

Un vieux de la vieille de St-Pierre, I.O.

17

17

17